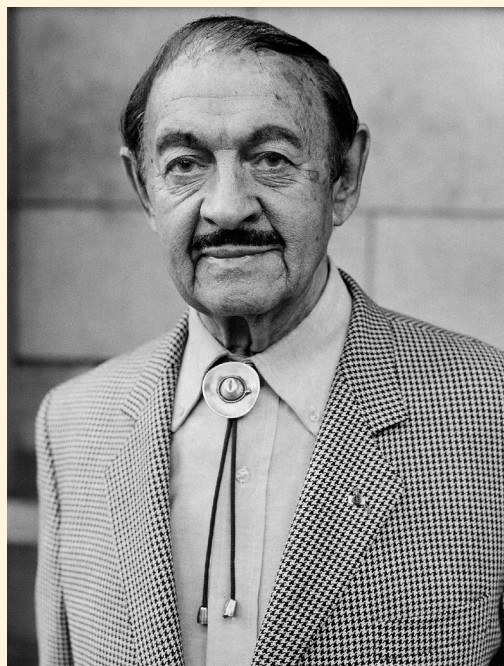


**Georges Tassani** est né à Lyon le 16 février 1922. Au début de l'année 1943, il est requis, comme tous les Français de la classe 42, pour aller travailler en Allemagne. Recevant son ordre de départ pour Koenigsberg, Georges orchestre un faux départ en gare de Lyon-Brotteaux. Après avoir rempli l'ensemble des formalités exigées et salué sa famille, il monte dans un wagon puis saute immédiatement de l'autre côté des voies et entre dans la clandestinité. Caché un mois durant chez un charron de Craponne, il est conduit en juin 1943 par un ami de sa famille, Robert Deloule, auprès du maquis de Villechenève (Rhône). Il contribue alors au ravitaillement des maquisards aux côtés d'un agent du réseau Charette, Claudius Carton, et intègre au mois de juillet ce réseau sous le pseudonyme de Georges Tessier ou « Jim ».

Rentré à Lyon, Georges loue, sur les conseils de Michel Cailliau, chef de l'organisation, une chambre meublée où il laisse quelques effets et documents sans importance et dont il conserve sur lui la clef en permanence. Son travail en tant qu'agent consiste alors à distribuer des



# Georges Tassani

tracts, fabriquer des faux papiers, transporter des armes et, surtout, acheminer des messages à Paris, Clermont-Ferrand et Toulouse, écrits sur papier de soie et cousus

dans la cravate ou d'autres pièces de son vêtement. Sa vie s'organise entre ces voyages, un local Grande rue de la Croix-Rousse, contenant l'essentiel du matériel nécessaire aux actions du mouvement, et sa mère, chez qui il rentre coucher tous les soirs.

Georges Tassani est arrêté le 31 mars 1944 avec Gratien (Jean Nallit), auquel il devait remettre de faux papiers. Quatre hommes de la Gestapo les conduisent à l'École de santé militaire où ils sont interrogés et soumis à la torture. Georges reste dix jours à Montluc avant d'être à nouveau conduit, interrogé et torturé au siège de la Gestapo. La fouille de son appartement rue de la Madeleine ne donne rien, le matériel de la Grande rue de la Croix-Rousse avait quant à lui été entièrement transféré chez sa mère, qui n'a aucun lien avec le Georges Teyni incriminé et donc nulle raison d'être inquiétée.

À la fin du mois d'avril, Georges est convoyé menotté vers Compiègne en wagon de voyageurs. Au bout de dix jours, on le fait monter, avec cent-vingt autres hommes, dans un wagon à bestiaux qui bientôt les emmène vers une destination inconnue. Georges Tassani évoque ces quatre jours d'un voyage indicible et une soif grandissante, impossible à surmonter. Plusieurs personnes périssent pendant le trajet, un grand nombre perd la raison, lui-même tient des propos incohérents. À l'arrivée, à Buchenwald, les fous ou ceux qui ne pouvaient pas tenir debout sont abattus par les SS. Déshabillés entièrement, passés au bain de grésil, tondus, rasés, numérotés, les hommes de son convoi, mis en quarantaine, sont regroupés au « camp des tentes ». Son seul souvenir de Buchenwald sera la musique de l'orchestre sommé de jouer pendant les pendants. Au bout d'un mois, certains déportés sont dirigés sur des Kommandos, lui-même est conduit à Dora. Ses douze heures de travail quotidiennes consistent alors à creuser la galerie, pousser des wagonnets, installer des voies de chemin de fer, aménager l'usine souterraine, au marteau-piqueur, à la pelle ou à la pioche. De retour dans les baraques, les hommes sont soumis à l'appel qui dure souvent plusieurs heures et au terme duquel, si le nombre des présents n'est pas conforme à celui des hommes partis au travail, ont lieu des exécutions.

Georges Tassani raconte comment le fait d'avoir volé une chemise à un cadavre lui vaut vingt-cinq coups de schlague sur le bas de l'échine. Revenu à lui, il demande à un compatriote, travailleur libre, présent à Dora de rapporter à sa mère de quelle façon il est mort, ce dont l'ouvrier s'acquittera deux mois avant la libération du complexe concentrationnaire. Lors des alertes, les déportés sont maintenus à l'intérieur du tunnel de Dora, certains parviennent malgré tout à rester dehors et comptent les avions, seule véritable source d'information dont les déportés disposent.

Georges quitte Dora pour le Kommando d'Ellrich, de l'autre côté du tunnel, une ancienne caserne non organisée pour accueillir des hommes, sans eau, sans nourriture. Il y effectue durant deux mois le même travail qu'à Dora mais dans des conditions plus difficiles encore. Il est ensuite envoyé au camp d'Arzungen. Conduit au Revier quelques jours, il reçoit neuf piqûres dans le bras qui lui déclenchent aussitôt une furonculose mais ne le tue pas à la différence d'autres déportés.

Les bombardements alliés de la fin mars 1945 suscitent un immense espoir. L'ordre est bientôt donné d'évacuer le camp et les déportés partent vers une nouvelle destination, les uns par chemin de fer, les autres à pied. Après un pénible voyage de plusieurs jours, ils parviennent au camp de Bergen-Belsen. Les déportés, livrés à eux-mêmes, y meurent de faim et d'épuisement. Les chars de la deuxième armée britannique libèrent Bergen-Belsen le 15 avril à 15 heures 45. Georges, qui ne pouvait plus marcher depuis deux jours, fait dix mètres dans leur direction avant de s'effondrer. Rapatriés sur Lille, soignés dans des hôpitaux, les survivants arrivent enfin à Paris à l'Hôtel Lutetia, puis défilent en tenue de déporté dans les rues de la capitale.

Georges Tassani dit ne s'être jamais remis de cette période. Ancien président de l'Association des rescapés de Montluc, il témoigne depuis plus de cinquante ans.